

GUIDE PÉDAGOGIQUE

Collèges et Lycées

LA
RAMPE
TIO
Teatre Interregional Occitan

La Rampe TIO
Teatre Interregional Occitan

ESPANHÒLES D'AQUÍ

de Michel Cordes

SOMMAIRE

Guide pédagogique à destination des classes de 4^{ème} et de 3^{ème} des collèges et des classes de lycées toutes sections pour les cours d'Espagnol, d'Histoire-Géographie et d'Occitan.

1 - PRÉSENTATION DU SPECTACLE

- Présentation du spectacle
- Distribution

2 - ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

- Le Monde 26-11-02 - "L'Espagne affronte les années de dictature franquiste"
- CeNiT 16-11-1996 - "El enigma de donde nace la Revolución Española"

3 - LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE

A - Données démographiques et historiques

- Extrait de l'Etude de Michel CALVO "Population étrangère en Languedoc-Roussillon - 1992 (3 pages)

B - L'aspect humain

- Carte : les lieux de départ
- Carte : les pérégrinations
- Extrait de "Paroles : histoire d'une migration" - 1984

4 - LE SPECTACLE

- Choix d'écriture, de dramaturgie, de mise en scène

5 - LES LANGUES DU SPECTACLE

- Analyse
- Témoignages d'immigrés - Le rapport à l'Occitan
- Les difficultés de la langue

6 - CONCLUSION

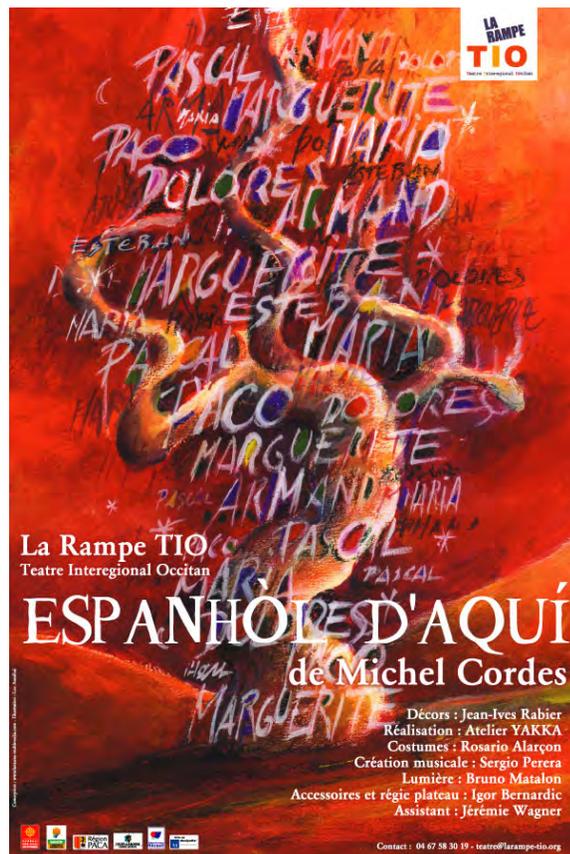
7 - BIBLIOGRAPHIE

ESPAÑHÒL D'AQUÍ

écriture et mise en scène de
Michel CORDES

Pour cette création de 2003, la compagnie a confié à Michel CORDES l'écriture d'une pièce consacrée à l'immigration espagnole.

Une thématique sociale et humaine qui a marqué et marque encore profondément les pays de Langues d'Oc.



Affiche : Luc Aussibal – La Nauze

Il était important pour la compagnie d'aborder une problématique empreinte d'une dimension sociale forte et récurrente dans nos sociétés en mouvement. Le regard posé sur l'immigration espagnole en Languedoc permet de traiter ce sujet sensible avec une distance et une passion que le temps a apaisé ou raisonné.

L'action se déroule au printemps 1965, dans les coteaux languedociens. Elle met en scène deux familles : l'une française, Marguerite et Armand Delpech, propriétaires d'une exploitation viticole, l'autre espagnole, Dolorès et Esteban Fuensanta, immigrés économiques, employés agricoles, leur fille Maria et le grand-père Paco, réfugié républicain.

A travers ces deux familles se posent **les enjeux** d'un avenir qui ne peut porter tous les rêves.

Ceux de Dolorès et d'Esteban qui depuis onze ans d'une vie frustrée de labeur et de volonté ont réussi à constituer un petit pécule : servira-t-il à un retour honorable au pays ou à une installation plus définitive dans la vie française ?

Ceux de Maria qui a grandi ici pour devenir une belle jeune fille et dont le choix de vivre en France est clair.

Ceux de Paco, resté fidèle à son idéal politique, usé par la vie et par son combat.

Ceux de Marguerite et Armand, dont les enjeux sociaux sont si différents, confrontés à l'idylle entre leur fils Pascal et Maria, « la petite espagnole »

*« Hoy es malo pero mañana es mio »
Aujourd'hui est difficile mais demain m'appartient*



Photo Marc Ginot

L'argument de départ est le projet d'Armand Delpéch de vendre une partie de ces terres pour raison économique. Il souhaite les céder aux Fuensanta, car il les estime et il est reconnaissant de leur travail. Dolorès est favorable à cet achat, mais Esteban a, en secret, le souhait de revenir en Espagne. L'argent qu'ils ont accumulé est destiné à ce retour. Maria, à l'insu de ses parents, a noué une belle histoire d'amour avec Pascal et envisage sa vie ici. Marguerite refuse cette relation et tient à ce que chacun reste à sa place. Paco représente la mémoire d'un passé qui interroge et fascine Maria, sa petite fille, mais que refuse Esteban qui ne veut pas d'histoire, ni de prise de position : Franco est encore au pouvoir en Espagne. Finalement, Dolorès et Armand seront les seuls à accepter la situation et à faire aboutir leurs projets : pour Dolorès, une installation définitive permettant d'envisager un avenir moins précaire, pour Armand, la vente de sa terre à ces « étrangers » qui la feront vivre.



Photo Marc Ginot

*« Terra e carn mescladas fan belas flors
per qual las sap afruchar »*

*Terre et chair mêlées font de belles fleurs
pour qui sait les faire fructifier*

1965 : la guerre d'Algérie est finie depuis 3 ans et la secousse de mai 68 se prépare. Dans les années 50 et 60, l'immigration économique espagnole, provoquée par la misère, atteint son point culminant avec l'aval du régime franquiste. Elle apporte à la France des *Trente Glorieuses* une main d'oeuvre nécessaire et laborieuse. Cette vague, venue sur de Murcie et de l'Andalousie, s'ajoutant aux précédentes, portera le pourcentage d'espagnols dans notre région à environ 25% de la population. En 1962, 45% d'entre eux travaillent dans l'agriculture et 26% dans le bâtiment.



Photo Stella Carrière

L'écriture de Michel CORDES pose les situations dans un rapport de vie et laisse apparaître les thèmes essentiels :

La volonté d'intégration qui s'oppose à celle du retour au pays.

Le besoin de reconnaissance des immigrés face à la ségrégation.

Le conflit des générations avec des enfants dont la vie s'enracinent au pays d'accueil et qui annonce la révolution des mœurs de mai 68.

L'incompréhension entre immigrés économiques et politiques.

Michel CORDES, par son vécu, a été confronté à ces situations. Il a, depuis toujours, côtoyé ces immigrés, s'est construit avec eux. Cela a nourri et attisé son écriture.

Les choix de **mise en scène** découlent directement de l'expérience de **Michel CORDES**.

Le parti pris d'un hyperréalisme dans les décors de **Jean-Yves RABIER** et les costumes de **Rosario ALARCON** complètent son souci de coller à une réalité des objets et des lieux qui disent autant que les mots, les rapports et les gens.

La musique de **Sergio PERERA** accompagne cet univers en illustrant le métissage qui va s'opérer entre culture espagnole et occitane.

Le spectacle, parlé en espagnol, en occitan et en français, rapporte un moment de vie des hommes et des femmes qui peuplent le Languedoc.

DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène

Michel CORDES



Décors : Jean-Yves Rabier
Réalisation : Atelier Yakka (Lunel 34)

Costumes : Rosario Alarcon

Création musicale : Sergio Perera

Musiciens : Daniel Domenge -
Stéphane Marras - Sergio Perera

Accessoires et régie plateau :
Igor Bernardic

Assistants : Jérémie Wagner -
Philippe Beauséjour

Régie lumière : Bruno Matalon

Conception affiche : Luc AUSSIBAL
LA NAUZE (Rodez 12)

Production : La Rampe TIO



2 - ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

L'ESPAGNE

C'est un pays en proie à des oppositions culturelles et politiques très fortes. D'une part des mouvements sociaux et politiques progressistes et même révolutionnaires, d'autre part, le rigorisme de la tradition catholique, rigorisme des mœurs et de la construction sociale, renfermement dans des traditions rétrogrades ; cela se traduit par des attitudes que l'on peut qualifier de fascistes par leur intolérance, par le poids de l'Église, le Royalisme et la Phalange. La guerre civile concrétisera douloureusement ces oppositions.

À la sortie de la guerre civile, le pays est exsangue, économiquement très faible et sous-équipé. Franco s'appuie sur une classe paysanne dont les plus nombreux éléments, les plus faibles, vont être victimes de la situation. Ce sont eux qui donneront les plus gros bataillons de l'immigration. Culturellement, c'est la "Noche negra" (Nuit Noire).

Une grande partie des personnes qui façonnent la vie culturelle et artistique a été assassinée, emprisonnée ou s'est exilée. Longtemps rejetée, l'Espagne vit politiquement et économiquement isolée après la seconde guerre mondiale, puis elle s'intégrera peu à peu dans le camp occidental en devenant une base pour l'OTAN et les USA, ensuite par son adhésion à l'ONU. Ainsi, elle commencera à sortir de cet isolationnisme et sera contrainte d'évoluer pour s'intégrer dans le monde et répondre aux besoins économiques de sa population ; ce sera la période dite du "Desarollo". Le pays verra son économie se développer. Cet enrichissement provoquera son évolution qui l'amènera en 1975, à la mort de Franco, à devenir un pays démocratique et l'une des nouvelles puissances européennes.

LA FRANCE

Au sortir de la guerre, elle a retroussé ses manches, le pays est à reconstruire, le travail ne manque donc pas. De plus, la société de consommation apparaît : grande production de biens matériels, économie en pleine expansion. En même temps, c'est l'avènement de la civilisation de loisirs, accompagnée d'acquis se traduisant par une protection sociale importante. La crainte du chômage, les restrictions ou crises économiques n'existent pas : ce sont les "Trente glorieuses".

On vit sans crainte de l'avenir et la jeunesse se tourne vers des revendications politiques, sociales et de liberté de mœurs qui aboutissent à "Mai 68".

Tout ceci malgré la disparition de son "Empire" colonial et la douloureuse guerre d'Algérie. On ne parle pas de l'immigration : elle n'est pas un problème. L'enrichissement fait que l'on se détourne des tâches les plus fastidieuses, et l'immigration fournira les bras pour accomplir ces tâches-là. La crise pétrolière de 1973 marquera la fin de cette époque.

L'EUROPE

Avec l'aide du "Plan Marshall", l'Europe s'enrichit. Pour mettre fin au carnage des guerres et faire face aux dangereux voisins du bloc de l'Est, l'idée de l'Europe unie fait son chemin et se concrétise, favorisant ainsi les échanges culturels et économiques entre ses diverses populations.

Après le "C.E.C.A." vient "le traité de Rome" pour six pays d'Europe. L'Espagne y adhère en 1986.

.../...

Le Monde 26-11-02

INTERN

L'Espagne affronte les années de dictature franquiste

Pour la première fois, le Parlement condamne le régime du Caudillo

MADRID

de notre correspondante

Livres, séries télévisées, mobilisation d'associations et d'intellectuels : depuis des années, l'Espagne se confronte à son passé, celui de la dictature franquiste. Ce difficile travail de mémoire vient de trouver un prolongement au Parlement. Pour la première fois, et à l'unanimité, les députés espagnols ont condamné le coup d'Etat du 18 juillet 1936 contre la République espagnole et la répression durant la dictature franquiste. Le jour n'a pas été choisi au hasard : le 20 novembre, date anniversaire de la mort du général Franco, en 1975.

Depuis des années, toutes les demandes en ce sens avaient été rejetées. Mais certaines blessures ne se referment pas, comme l'a exprimé Alfonso Guerra, l'un des dirigeants historiques du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), qui n'avait plus parlé au Parlement depuis 1991 : « *Les blessures existent, nos propositions ne vont pas les rouvrir, mais en les mettant en lumière, permettre peut-être de les cicatriser.* »

Le Parti populaire (PP), largement majoritaire au Parlement, a pris la mesure de la demande, tant de l'opinion publique que des partis de l'opposition, en approuvant cette motion. Le texte dit que « *le devoir de la société démocratique* » est d'offrir « *une reconnaissance morale à tous les hommes et femmes qui ont été victimes de la guerre civile, ainsi qu'à tous ceux qui ont subi plus tard la répression de la dictature franquiste* », et, en particulier, aux enfants envoyés en Russie, en France, en Grande-Bretagne, et dont on a perdu toute trace.

La motion votée est un compromis négocié entre le PP et les différents partis de l'opposition qui pro-

posaient une longue série d'initiatives, de l'aide aux exilés en passant par la réouverture des fosses communes afin d'identifier les corps, pour la plupart de républicains, qui y sont enterrés.

Si la majorité de ces requêtes sont incluses dans la motion, en revanche, celle-ci précise que les familles des victimes recevront le soutien du gouvernement, « *en évitant que cela serve à raviver les vieilles blessures ou à remuer les braises de la confrontation civile* ». Le texte ajoute qu'il s'agit d'arri-

Les députés se sont réunis pour voter le jour anniversaire de la mort du général

ver, vingt-cinq ans après le rétablissement de la démocratie, à laisser « *les deux Espagnes* » en dehors de l'affrontement politique.

Lancées par la société civile, les initiatives ne cessent de se multiplier. Des historiens, bien sûr, luttent pour la mémoire, mais aussi des écrivains, de Juan Marsé à Jorge Semprun, Manuel Vasquez Montalban, Antonio Muñoz Molina ou Rafael Chirbes (tous traduits en français).

Rafael Torres, journaliste et romancier, vient de mettre fin à une série de cinq livres (dont *Los esclavos de Franco* et *Victimas de la Victoria*, qui viennent d'être réédités) avec *Los desaparecidos* et l'historien José Luis Rodríguez Jiménez d'écrire un livre sur les esclaves espagnols d'Hitler. L'exposition sur l'exil, dans les jardins du Retiro à Madrid (*Le Monde* du 28 septembre), connaît un immen-

se succès et quatre livres ont été publiés sur ce thème en 2002.

La série télévisée *Cuéntamí* (*Raconte-moi*), qui recrée la vie d'une famille espagnole pendant les années 1960 vue par le plus petit garçon, a éveillé chez les jeunes, en particulier chez les étudiants, un intérêt grandissant pour toute cette période. Un colloque a été organisé à Barcelone, en octobre, sur les camps de concentration en Espagne durant la guerre civile et le franquisme.

Mais c'est sans doute le combat mené par l'Association pour la récupération de la mémoire historique (ARMH, *memoriahistorica.org*), à l'origine d'une des propositions socialistes au Parlement, qui a été le mieux connu et le plus soutenu. Ce projet est né de la volonté d'Emilio Silva, journaliste passé selon ses propres termes « *de la presse du cœur à la réalité* », qui voulait retrouver le corps de son grand-père. Si les phalangistes sont enterrés dans les cimetières, les républicains, les anarchistes, les rouges, gisent dans des fossés, en rase campagne.

« *Tout le monde savait où c'était, explique Emilio Silva, évoquant la recherche de son grand-père. Le curé avait emmené à titre d'exemple les enfants du village voir le lieu où quatorze cadavres étaient enfouis. Je voulais qu'on ouvre la fosse pour pouvoir enterrer mon grand-père à côté de ma grand-mère. J'ai écrit un article, beaucoup de gens m'ont répondu, et on a créé l'association, en décembre 2000. Pour l'instant, nous avons fait ouvrir douze fosses, mais il y en a bien d'autres.* » Le travail de l'ARMH a beaucoup fait pour qu'en retrouvant ses morts, l'Espagne retrouve un peu de sa mémoire.

Martine Silber

El enigma de donde nace la Revolución Española

No está mal y es de apreciar que a los 60 años, sea en la pequeña pantalla, en periódicos, revistas, reuniones, se reanime la pequeña llama que queda de la contienda española 1936-39, donde se hacen interesantes lagunos sabihondos, explicando como pasó y de qué manera, más mal, más bien, está bien que se recuerde, lo que en la mente de algunos fue un "milagro", eso da la prueba de que algo pasó, que puede dar un aliciente para el que quiera saber la verdad, la busque en los rincones del olvido, estanterías amarillas y bibliotecas, donde el polvo está devorando, documentos, libros y periódicos de la poca, esto está en contradicción de lo que algunos políticos españoles dicen, que hay que olvidar el pasado. Que esto sería como dejar un vacío en la rica historia de España. Sería como quitarle una pata a la mesa que sostiene esa historia.

Espigando se suelen recoger excelentes espigas, lo que pasa es que hoy son muchos los que espigan, y si hacen, lo hacen y lo explican a su manera como escribanos, sin embargo, encuentran testimonios tan ricos como lo puede ser el presente de la actualidad, y podemos decirles a los belotodo, historiadores a sueldo, como a los plumíferos que viven del mejor les paga, cuando de la Revolución Española raramente se opan, porque ésta, para algunos fue un milagro nada más, y como los milagros son para los creyentes pues no ocupan mucho, interesándose más en las intrigas políticas, el comercio de guerra y la lucha por el poder y aún si fueran realistas, que quizás viendo creer eso sin creer en Dios, la compañía a que si posible pase al olvido de la historia un gesto social como la Revolución Española no conocida en la fecha en la historia.

Son muchas gestas que encontramos al correr de los años, para demostrar que el temperamento revolucionario español viene desde la antigüedad, en Andalucía, encontramos la persecución contra los internacionalistas expulsados fuera de la ley en 1872, continúan a existir secretamente ciertos grupos se ponen a funcionar, por su propia seguridad, viniendo

do en ayuda del compañero preso y a la familia, también investigar cómo y dónde fue asesinado el compañero.

Así encontramos casos revolucionarios, desde que Iberia fue España. En 1750 a 1800 se produjeron 54 movimientos sociales, casi todos cuestión humanitaria, 1746 se funda la primera sociedad, "Sociedad Económica de Amigos del País", Protesta contra las ordenanzas royalistas, limitando las atribuciones de las corporaciones, completado por tres ordenanzas más en 1777-79-98.

El conde Aranda comienza una serie de reformas de carácter social y agrario, sin dar grandes resultados, los beneficiarios siempre el que tiene dinero y el clero, las esperanzas de los campesinos se desvanecen como se desvanece la niebla ante el sol, dando lugar a chispas revolucionarias, que terminan siempre con fuertes represiones.

Después se decreta la supresión en ciertas industrias, que dos años después (1795) aparece la tentativa de la conspiración republicana fácilmente reprimida.

1802 a 1867 se producen más de 128 actos sociales, movimientos revolucionarios, sublevaciones del pueblo, etc. donde constantemente es siempre la miseria de los pueblos que domina a impulsar templados los nervios; a defender la libertad, y la acción para ganarse el pan de cada día, la impostura de los políticos y religión que van a la par, causa de esa situación en Aranjuez se sublevan el 17 de marzo de 1808, el 19 al comenzar el régimen de Fernando VII; que el pueblo no aprecia, como no aprecia la intervención francesa, el 2 de mayo, sublevación del pueblo en Madrid.

Las cortes de Cádiz decretan la abolición del derecho a la progenitura en material feudal, da la libertad de los presos y la abolición del Tribunal de la Inquisición, Fernando vuelve de su fuga y el 4 de mayo decreta la abolición de la Constitución (1812); Rodrigo y Quiroga se sublevan en favor de la Constitución de enero de 1820.

Fernando VII tuvo que restablecer la Constitución y prestar juramento. Abolida por la restauración absoluta, el 25 a 10 de agosto sublevación popular de

carácter político, "incendios de conventos" dirigida también contra los privilegios.

1835, arde la fábrica de Tejidos Bonaplata y Cia, "El Vapor" se quema en Barcelona. El general Bassa es asesinado, el 6 de agosto 1835, el 7 de agosto ejecución del obrero Pardillán, el 11 de agosto tres obreros más son fusilados, 1836 - el 13 de agosto, la Constitución del 1812 es restablecida, como la libertad de la industria, 1839, se concede el derecho de asociación a los obreros, 1840, este año rico en movimientos, se crea la primera Cooperativa de consumación "La Cooperación", se constituye en Barcelona la "Asociación Mutua de los obreros de la Industria algodonera" agosto, continuación de una sociedad de trabajadores en Igualada, Octubre, conflicto entre obreros y patronos en Barcelona. Noviembre en Barcelona, primera tentativa de resolución de los conflictos del trabajo por el sistema paritario. Sublevación de campesinos en Carabernero, provincia de Cádiz, fuertemente reprimida.

Las huelgas se suceden, el descontento del pueblo va en aumento, al mismo tiempo en Barcelona se autoriza la "Sociedad Mutua de Barcelona".

1846, Huelga de protesta que comienza en Sabadell, Antonio Ignacio y Cervera desarrolla las asociaciones de socorros mutuos en España, en Barcelona hace 12 veces que prohíben las asociaciones el 23/2/1851.

1854, después del atentado del cura Martín Merino contra la reina Isabel, viene el restablecimiento de la Orden de los jesuitas, por ley se prohíben las asociaciones obreras. En Barcelona, se constituye la primera Confederación de las sociedades obreras conocida, con el nombre "Unión de Clases".

Salta la Revolución política y militar contra la dictadura del general Fernández de Córdoba, sostenida por el pueblo con un contenido social, este movimiento se extiende a Zaragoza, a esto suceden varios movimientos todo lo largo del año 1855, huelguísticos con represiones sangrientas y ejecuciones capitales, como la de José Barceló, uno de los miembros más activos de las sociedades en Cataluña y protestas contra el proyecto de ley contra las asociaciones. Los movimientos se propagan a varias villas, en Valladolid el gobernador civil sale herido, en junio y julio, motines en Castilla y en Madrid y Barcelona.

1857, movimiento social y motineros en Andalucía, la feroz represión cuesta 95 personas fusiladas en Sevilla. La huelga se extiende a Cataluña, al mismo tiempo se dicta la disolución de las sociedades, dos años más tarde hay la ley de excepción. Después de la sublevación revolucionaria en La Lonja (Granada) del 27/6 al 7/7/63.

3 - LE PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE

A - DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

L'immigration espagnole : causes et brève historique

L'immigration économique et les événements politiques sont les causes essentielles de ce phénomène. Mais la proximité des deux pays, la similitude des climats ainsi qu'une proche parenté des langues et des cultures, l'effet rassurant de la présence d'autres frères espagnols et enfin les conséquences en France des deux guerres mondiales l'ont favorisé.

On peut schématiquement distinguer quatre grandes périodes.

1820 ⇒ 1909 : diverses secousses politiques provoquent l'exil des classes instruites et la démographie galopante poussent les pauvres à s'expatrier.

1910 ⇒ 1936 : la dictature de Primo de Rivera puis les ravages de 14-18 en France créent un appel de main d'oeuvre, les effets de la crise mondiale en font la phase d'immigration la plus importante.

1939 ⇒ 1955 : la victoire du franquisme provoque l'afflux brutal de 500 000 personnes dont une moitié de combattants républicains. la majorité resteront.

1955 ⇒ 1970 : un exode rural important, causé par la misère, pousse beaucoup d'espagnols, avec l'aval du régime franquiste vers la France en pleine expansion. Mais la démocratisation et l'essor économique, qui feront de l'Espagne un grand Pays d'Europe, mettront fin au mouvement migratoire dans les années 70 et permettront même le retour de certains immigrés.

B - L'ASPECT HUMAIN

L'intégration est le corollaire de l'immigration. L'arrivée d'une main d'oeuvre peu exigeante représente souvent pour un pays un avantage économique, mais la situation se corse lorsqu'elle reste et cherche à s'intégrer. Pour l'immigré, cela passe par une quête de reconnaissance par la recherche d'une position sociale : acquisition d'un métier, d'une place, d'une habilitation ou d'autres biens. Ceci éveille parfois de la part des autochtones des réflexes xénophobes et ségrégationnistes avivés par la différence de langue, de tolérance et d'ouverture pour l'accueillant.

L'espoir du retour au pays reste souvent présent pour celui qui s'est exilé. Mais, il est parfois impossible pour des raisons politiques. D'autre part, revenir au pays, c'est montrer qu'on a réussi, il faut en avoir les moyens. Ensuite, le temps a passé, le pays d'origine a évolué et l'immigré s'est inconsciemment créé une nouvelle personnalité. Le retour peut être décevant : on est reçu et l'on se ressent soi-même comme un étranger dans son propre pays, sa vie est ailleurs. Enfin, si pour ceux qui ont émigré adulte le retour aux origines a un sens, cela n'en a aucun pour ceux qui ont émigré enfant : ils se sont construit dans le pays d'accueil qui est devenu le leur.

EXTRAIT DE L'ÉTUDE de Michel CALVO

« Population étrangère en Languedoc Roussillon »

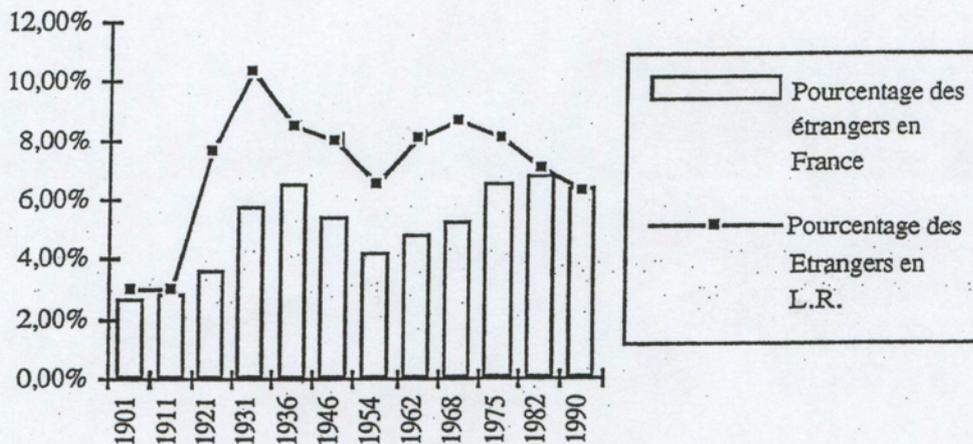
(flux, caractéristiques démographiques, données sociales)

Montpellier – Cahier de l'Observatoire de l'intégration en Languedoc Roussillon (66 pages) - 1992

L'apport démographique

La succession de ces vagues migratoires, l'importance des enracinements successifs font que la région Languedoc-Roussillon a très vite été une région où le pourcentage d'étrangers battait tous les records. En 1931, alors que la France entière connaît un pourcentage de 6,6%, en Languedoc nous en sommes à 10,3 % soit 159 000 étrangers sur 1 536 000 habitants.

De 1920 jusqu'en 1968, les Espagnols ont constitué 75% des étrangers de notre région.



En 1970, 11% de la population de notre région étaient, soit espagnole directement (108 000 personnes), soit naturalisée d'origine espagnole (64 636 personnes). Et ces nombres ne tiennent pas compte des enfants issus des familles espagnoles et nés sur le territoire français, qui sont devenus automatiquement français à leur majorité. Si nous utilisons des techniques de projection des naissances, même en ne retenant qu'une fécondité minimale, nous pourrions vraisemblablement ajouter plus de 50 000 personnes nées dans des familles espagnoles domiciliées en Languedoc - Roussillon. Dès lors l'apport démographique d'une génération migratoire espagnole peut être évalué fin 1970 à 14% de la population.

L'apport démographique de la population étrangère est sur quatre générations de 10,2 millions de Français, soit 18%. Si l'on tient compte des pourcentages d'étrangers plus élevés qu'en France, l'apport démographique à la population régionale serait bien plus important. De plus, il faut tenir compte de l'arrivée des "Pieds Noirs" au début des années soixante en Languedoc Roussillon, chacun ici sachant que notre région en a accueilli beaucoup plus que le reste de la France. Or une partie non négligeable des Français des départements d'Outre Mer provenait d'une migration issue de l'Etat espagnol, migration qui s'échelonna de 1880 à 1930.

Il est donc vraisemblable de dire que l'apport démographique issu de l'Espagne se situe, en Languedoc Roussillon, entre 20% et 25%. Autrement dit, un languedocien sur cinq est issu d'un parent, d'un grand parent ou d'un arrière-grand-parent espagnol et vraisemblablement un Héraultais et un Catalan sur quatre.

Ainsi il arrive souvent que dans une famille immigrée le conflit de génération classique soit exacerbé : la famille reste un lien de transmission culturel : entre les parents qui s'attachent plus que jamais à leur culture et moeurs d'origine et les enfants que la vie sociale a formé à celles du pays d'accueil, l'incompréhension peut être grande. De surcroît, dans la période qui nous concerne, le bouleversement de Mai 68 se prépare et le conflit de générations est déjà fort pour les français.

Un grand fossé sépare la génération "soixante-huitarde" de l'Espagne franquiste. Les espagnols ont qualifié cette période de "Noche negra" (Nuit noire). La guerre civile a traumatisé le pays, elle l'a plongé pour des décennies dans l'immobilisme culturel et moral en même temps que dans la misère.

Toute une génération en a été marquée, vivant inconsciemment dans le deuil de la pensée et de l'imaginaire et dans le dénuement matériel.

Le franquisme a détruit les forces vives de l'Espagne ou les a chassées sans espoir de retour. Mais parallèlement, celles-ci ont enrichi les pays où elles se sont réfugiées et les ont défendus : 60 000 réfugiés espagnols aguerris ont combattu le nazisme et contribué à libérer la France, 12 000 en sont morts.

Cet état de fait eu parfois pour conséquence pour la population espagnole immigrée en France de créer une distance entre les immigrés économiques et les réfugiés politiques.

Aspect professionnel

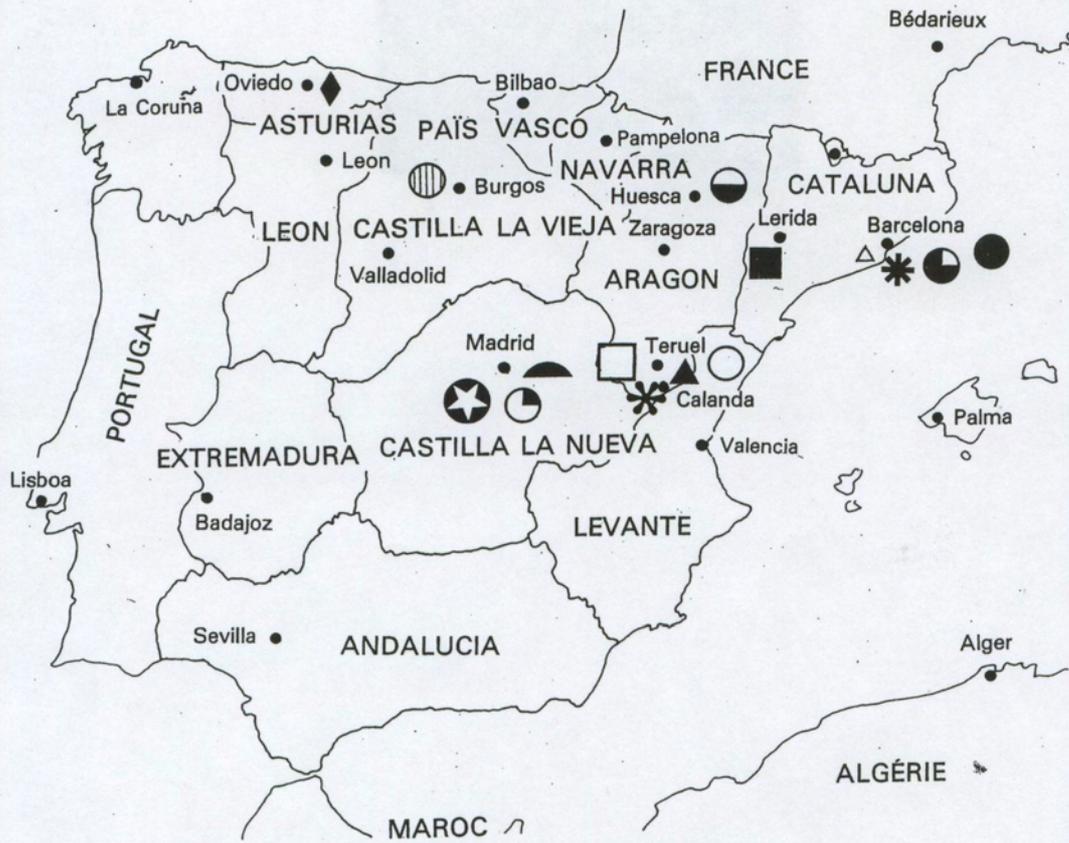
Dans l'entre-deux guerres, en 1931, 60% des actifs espagnols sont dans l'agriculture dans l'Hérault et ils sont 75% à l'être dans l'Aude. Le deuxième secteur d'activité qui les occupe, sont les travaux de terrassement et de construction. Cependant leur présence dans ces secteurs est marginale, elle n'accueille que 20 à 25% de la population active espagnole.

les Espagnols étaient d'abord et avant tout des salariés agricoles : 50% de la population active espagnole en 1936, 42% en 1954, 43% en 1962, 38% en 1968, 29% en 1975.

Etrangers, Espagnols et Français par acquisition en France et en Languedoc Roussillon de 1901 à 1990.

	France	Français	France	France	L.R/F	Pop. Totale	Français	Dont F par	% F par	Dont F acq	Etrangers	L.R.	Espagnols	% Espagnols	Total Espagnols,	Orig. Esp sur
	Pop Totale	par acquit.	Total Etrangers	% Etrang	Espagnols	L.R	L.R.	acq L.R.	acq. L.R.	d'orig espagnole		% étrg	sur étrg	plus Fr-acquis et	Ensem Pop	
	(en milliers)															
	A	B	C	C/A	D	E	F	G	G/E	H	I	I/E	J	J/I	K	K/F
1	1901 c	38 962 000	221 784	1 033 000	2,65%	80 000										
2	1911 c	39 602 000	253 000	1 133 000	2,86%	106 000		Non renseigné	Non renseigné	Non renseigné	46 666	3,00%	30 309	65%		
3	1921 b	39 210 000	254 343	1 417 000	3,61%	350 000	1 513 371	6 393	0,42%	Non renseigné	45 681	3,02%	34 908	76%		
4	1931 b	41 835 000	361 231	2 409 000	5,76%	351 000	1 488 157	6 381	0,43%	Non renseigné	113 723	7,64%	96 924	85%		
6	1936 b	41 912 000	516 647	2 715 000	6,48%	253 000	1 536 961	16 810	1,09%	9 384	159 212	10,36%	119 862	75%		
6	1946 b	40 507 000	833 144	2 198 000	5,43%	302 000	1 514 000	24 916	1,65%	22 542	129 088	8,53%	89 820	70%		
7	1954 b	42 777 000	1 068 000	1 795 000	4,20%	289 000	1 430 000	55 167	3,86%	Non renseigné	114 467	8,00%	82 954	72%		
8	1962 b	45 520 000	1 283 690	2 170 000	4,77%	441 000	1 454 000	67 032	4,61%	28 401	94 783	6,52%	70 093	74%	98 494	7%
8	1968 b	49 781 000	1 319 010	2 621 000	5,27%	607 000	1 555 033	75 842	4,88%	49 476	125 753	8,09%	92 512	74%	141 988	10%
8	1975 b	52 656 000	1 392 010	3 442 000	6,54%	497 000	1 707 732	82 164	4,81%	64 636	147 346	8,63%	108 816	74%	173 452	11%
8	1982 b	54 335 000	1 426 000	3 680 000	6,77%	327 000	1 788 425	91 560	5,12%	60 336	144 040	8,05%	82 135	57%	142 471	9%
8	1990 b	56 614 000	1 780 279	3 596 602	6,35%	216 097	1 927 148	95 636	4,96%	62 336	134 832	7,00%	53 444	40%	115 780	6%
							2 116 879	1 983 025	5,26%	66 869	132 854	6,28%	33 549	25%	100 418	5%
1 Nombres tirés Annuaire statistiques de la France INSEE édition 1961																
2 Nombres tirés TELR 1990																
3 Nombres tirés du recensement 5 mars 1911																
4 Nombres tirés du recensement 6 mars 1921																
5 Nombres tirés du recensement 8 mars 1931																
6 Nombres tirés des brochures INSEE Recensement général 10 mars 1946 édité en 1951																
7 Nombres tirés recensement mai 1954 publié en 1960																
8 Nombres tirés recensement 1990 brochure verte 1993																
a territoire de 1946 moins Nice et Savoie																
b territoire de 1946																
c territoire de 1946 moins l'Alsace et Lorraine																

LES LIEUX DE DÉPART



RAISONS POLITIQUES

- ★ RANCUREL
- Mr ROMIA
- Mme ROMIA
- ◐ VILLEGAS
- ▲ Mr REBULLIDA
- △ Mme REBULLIDA
- ✱ AGUILAR
- ✱ SANJUAN
- ◆ MAQUEDANO

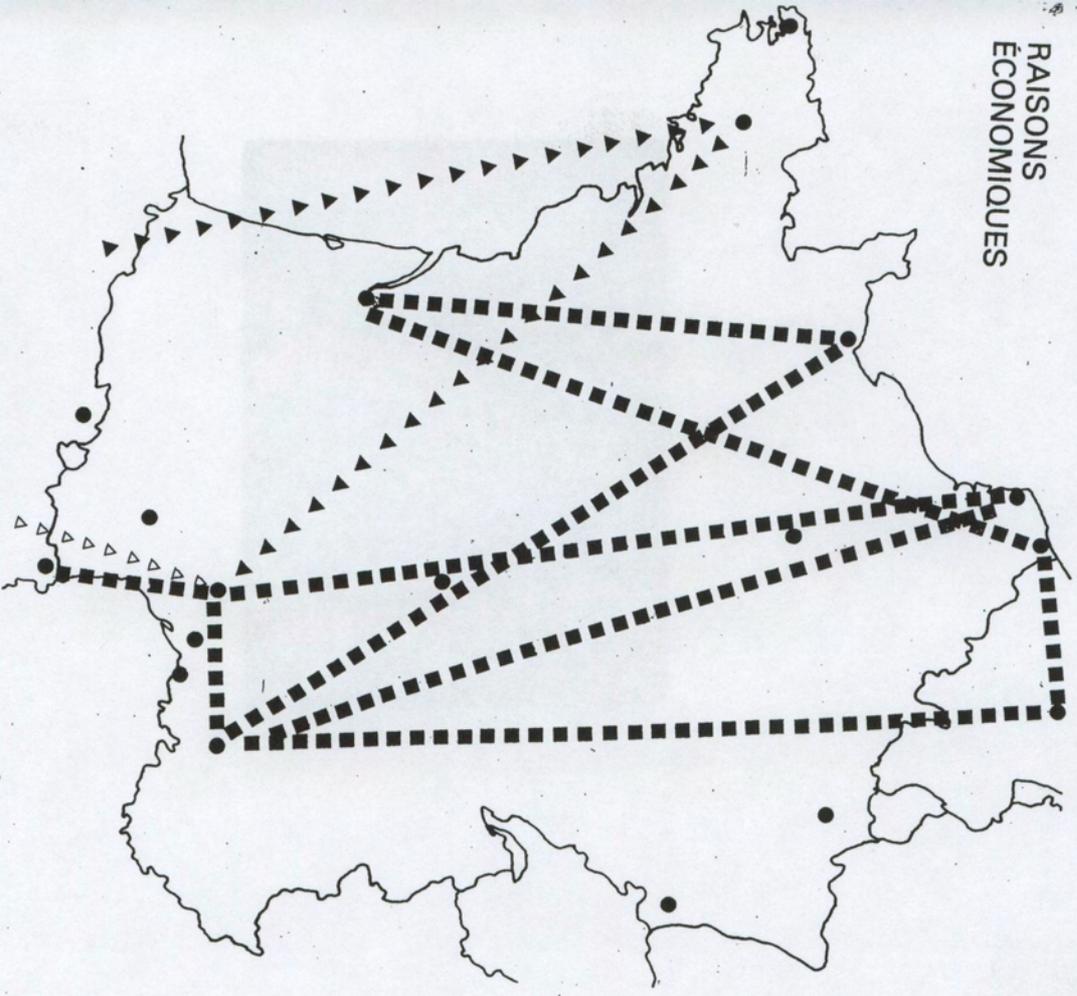
RAISONS ÉCONOMIQUES

- AZNAR
- ◐ HUIDOBRO
- ◑ NAVARRO
- ◒ Mr CASINO
- ◓ Mme CASINO
- ◔ LOPEZ

Les pèriginations :

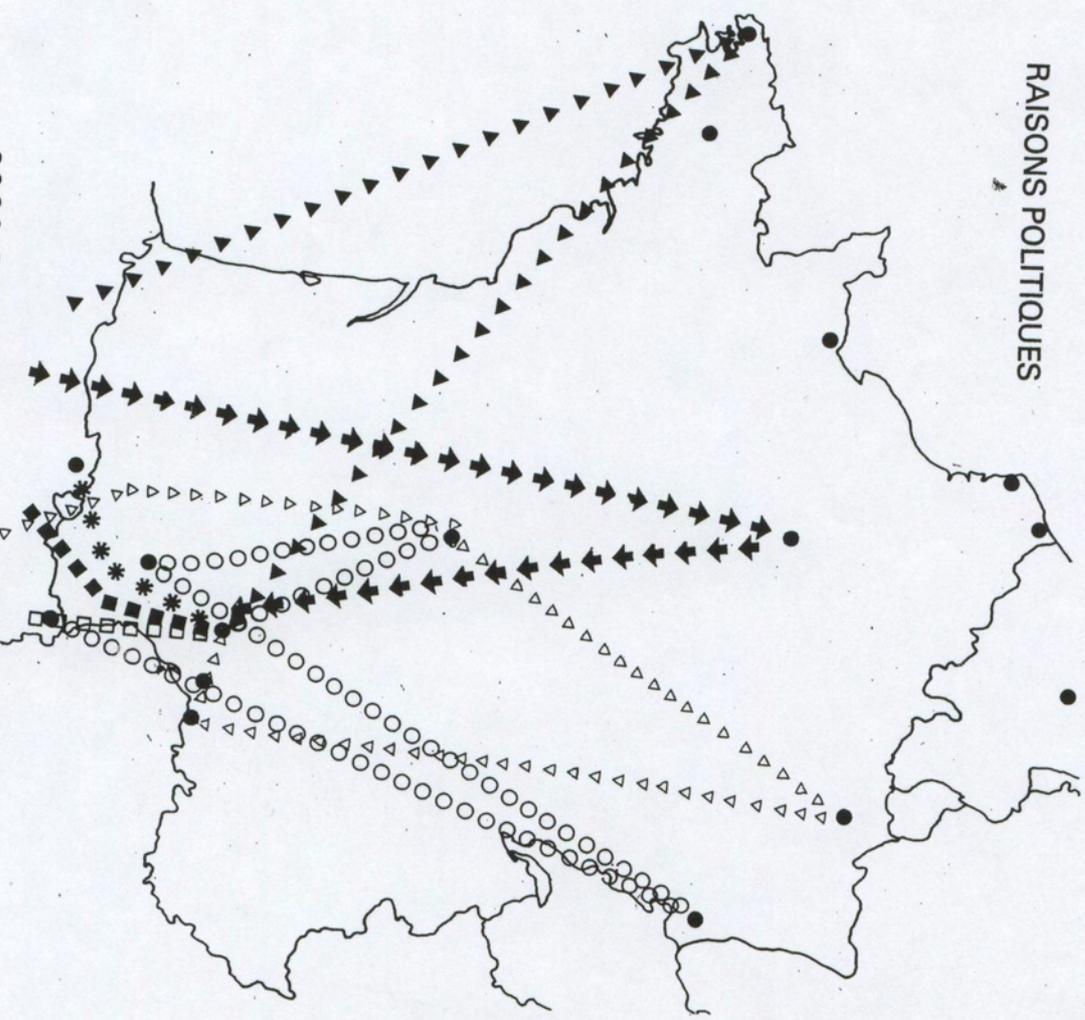
RAISONS ÉCONOMIQUES

- ■ ■ ■ HUIDOBRO
- ▶ ▶ ▶ ▶ NAVARRRO
- ▷ ▷ ▷ ▷ AZNAR

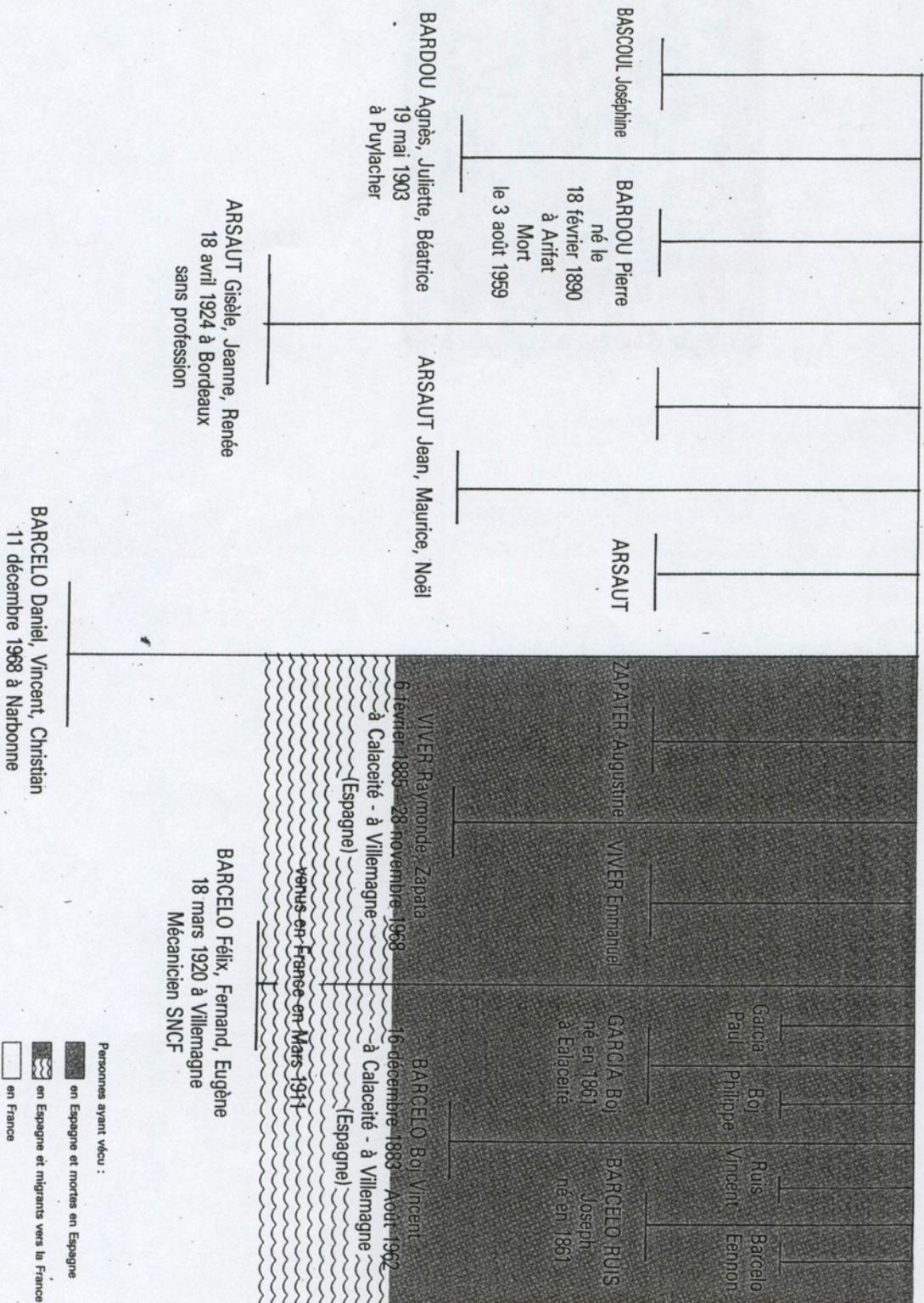


RAISONS POLITIQUES

- ○ ○ ○ REBULLIDA
- ▷ ▷ ▷ ▷ RANCUREL
- ▶ ▶ ▶ ▶ MARCO
- ■ ■ ■ AGUILAR
- □ □ □ ROMIA
- ➔ ➔ ➔ ➔ Mr. SANJUAN
- * * * * * Mme SANJUAN



EXTRAIT de « Paroles : histoire d'une migration »
 Service communication – Direction des agences de l'Hérault – Conseil général de l'Hérault – 1984
 (épuisé mais consultable au CG 34)



4 - LE SPECTACLE

L'ÉCRITURE

"ESPAHNÒL D'AQUÍ" peut être classé comme appartenant au style naturaliste. ce choix est déterminé par un certain nombre de raisons :

- Le poids des réalités historiques et culturelles passées : elles ont conditionné les personnages et déterminé leurs attitudes et leur nature. Il était donc important de les évoquer pour montrer comment elles ont "fabriqué" les personnages.
- Le poids des réalités sociales : le vécu des personnages, leurs sentiments et leurs émotions, leurs motivations profondes, leurs choix et leurs comportements sont dictés et conditionnés par les rapports sociaux et le contexte économique et culturel.

LA DRAMATURGIE

C'est par et dans ces contextes sociaux, économiques et historiques que les personnages existent, qu'ils s'épanouissent ou non, qu'ils se définissent et qu'ils s'affirment.

Ainsi, par exemple, le personnage d'Estéban existe par le travail, parce-que sa condition d'immigré ne lui offre que ce moyen de s'affirmer aux yeux des autres (surtout des autochtones) ainsi qu'à ses propres yeux.

D'autre part, l'Espagne franquiste ne lui a offert, et mal, que ce moyen : elle a banni tout autre moyen d'expression et d'épanouissement de l'être ; elle a aussi figé le comportement humain et le rapport social dans les règles étroites et immuables où la liberté de penser, d'imaginer et de décider hors de ces règles n'existe pas. il ne reste qu'à Estéban qu'à s'y conformer.

Ainsi, les situations dramatiques vont naître des oppositions entre les personnages qui n'ont pas tous eu la même vie et se sont déterminés différemment. Elles vont naître aussi du conflit entre ce que sont les personnages et les conditions auxquelles ils sont confrontés. C'est sur ces données qu'est bâtie la dramaturgie de la pièce et ce sont elles qui justifient le choix du style.

LA MISE EN SCÈNE

Le mise en scène, dans le même ordre d'idée va concrétiser ces données tant dans la direction d'acteur qui précise les personnages que les costumes et le décor qui démontrent les conditions de vie matérielle des personnages.

L'utilisation de trois langues est dans le droit fil de cette situation.

5 - LES LANGUES DU SPECTACLE

Le choix des trois langues s'impose à l'auteur : Français, Espagnol et Occitan.

Pour l'immigré espagnol, chassé par la misère, il ne connaît qu'une langue : la sienne, et le barrage que cela produit dans la communication reste difficile à franchir. Il faut pourtant les dépasser, car, outre les nécessités d'échange quotidiens ; professionnels, pratiques, humaines, la langue est l'un des outils indispensables pour l'intégration et pour la reconnaissance.

Pour l'autochtone, la nécessité est moins grande et se limite au rapport pratique : direction et gestion du travail, des aspects financiers et, selon les individus, des relations humaines, plus ou moins poussées.

En Languedoc, dans les années 60 la langue occitane est très présente notamment en milieu rural où s'installe la majorité des immigrants espagnols, la réaction des autochtones sera d'utiliser l'occitan qu'ils pensent plus proche de l'Espagnol pour communiquer avec ces "nouveaux- arrivant".

Mais si la langue est la transmission du concret et de la pensée rationnelle, elle est aussi, et surtout au théâtre, l'expression des émotions. Chaque langue est caractérisée par une syntaxe, mais aussi par des sonorités, des rythmes, une musicalité particulière, et de ce fait, a un impact sur l'émotif.

Pour l'auteur l'emploi de différentes langues, permet de marquer le caractère des personnages. Cela contribue à enrichir et facilite la dramaturgie.

Pour toutes ces raisons, nous avons fait le choix d'utiliser les trois langues :

- l'occitan pour les personnages autochtones et les espagnols dans leur quête de communication.
- le français pour les personnages espagnols en quête d'intégration.
- l'espagnol qui est la langue de culture et de coeur des personnages d'immigrés, celle qu'ils emploient entre eux.

Le rapport à l'Occitan

Installés dans les villes et les villages, les Espagnols ont dû trouver du travail pour survivre, de sorte qu'ils ne pouvaient pas toujours concilier leur activité et l'apprentissage d'un dialecte nouveau.

« Mon mari parle très mal le français car il a beaucoup travaillé il n'a pas eu le temps de l'apprendre et puis à Bédarieux, de nombreuses personnes parlent et comprennent l'espagnol, si bien qu'il n'a pas trouvé le besoin de se forcer. Pour son travail, on ne lui demandait pas d'apprendre la langue, on lui demandait de fournir un effort physique et non intellectuel ».

Mme AZNAR

Dans les campagnes, la population parlait uniquement le patois ou l'occitan, si bien qu'il devenait extrêmement difficile pour un Espagnol, de s'exprimer, même s'il comprenait le français.

« Dans les fermes, la majorité des paysans ne parlait pas le français, mais le patois régional, ils ne connaissaient pas le français et lorsqu'on s'adressait en français à des gosses de 8-10 ans ils ne comprenaient pas. Il faut dire que c'était le seul langage qu'ils

avaient l'habitude d'entendre chez eux, d'ailleurs aujourd'hui encore dans les fermes la tradition est perpétuée et l'on parle deux fois sur dix le patois. »

Mme MAQUEDANO

En faisant preuve d'une mutuelle bonne volonté les migrants espagnols et leurs hôtes parvenaient à se comprendre :

« A Camplong, la langue la plus courante était le patois mais les vieux du village s'arrangeaient pour parler un mélange de patois et d'espagnol afin que nous puissions comprendre. »

M. HUIDOBRO

« Les gens nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse, ils étaient très agréables et lorsque je ne comprenais pas quelque chose ils mimaient pour me faire comprendre. C'était sympathique de leur part ».

Mme ARRIBAS

Mais de leur côté les réfugiés espagnols se sont armés de courage et de ténacité pour vaincre les contraintes de la langue :

« Pour s'intégrer, pour pouvoir vivre en France, il fallait apprendre la langue. D'ailleurs c'était indispensable pour les démarches administratives et puis il faut bien pouvoir s'exprimer ».

Mme AZNAR

Extrait de l'ouvrage « **Paroles** » : Histoire d'une migration .
Les espagnols racontent ... aux lycéens de Bédarieux - Hérault - 1984
(épuisé mais consultable auprès du service documentation – Direction des Agences – Conseil
Général de l'Hérault)

Les difficultés de la langue

Lorsque les réfugiés espagnols se sont vus dispersés aux quatre coins de la France, ils devaient coûte que coûte, comprendre le français. Cette démarche faisait entièrement partie de leur intégration. Cela dit, la tâche s'annonçait dure.

En premier lieu les Espagnols étaient totalement déconcertés car ils se trouvaient confrontés à des individus avec lesquels ils ne pouvaient s'exprimer :

- « Vous ne parliez pas français avant de venir en France ?

- « **En effet, je ne parlais pas français en arrivant, et je dois vous dire qu'il est très dur** en passant la frontière de se trouver dans un pays où les gens s'expriment différemment. C'est une expérience que je ne souhaite à personne ».

M. AZNAR

« Au début, pour arriver à parler le français, cela a été très dur. J'en ai même versé des larmes car il est très éprouvant d'arriver dans une nation où tu ne comprends pas le moindre mot ! où l'on te fais les gros yeux lorsque tu ne peux répondre à une question, comme si tu venais d'un autre monde. »

M. MAQUEDANO

6 - CONCLUSION

Le phénomène de l'immigration est extrêmement sensible et d'actualité, le vécu des immigrés d'hier et d'aujourd'hui est le même, quelles que soient leurs origines. Il suffit de connaître leur vie pour s'en convaincre.

Les raisons d'aborder ce thème au théâtre ne manquent pas :

- Le théâtre peut et se doit d'en témoigner, d'apporter un point de vue au débat. Aujourd'hui, dans notre Région, nombreux sont ceux qui ont vécu ou sont issus de cette immigration, nombreux aussi sont les français affiliés ou proches de ces immigrés.
- Cette histoire d'immigration est proche, certains républicains sont encore en vie et n'ont pas livré leur terrible témoignage aux nouvelles générations. Ces histoires sont le creuset commun de notre mémoire régionale.
- Parce que c'est une histoire d'immigration dont les causes et problématiques sont comparables à l'immigration maghrébine, africaine, roumaine, italienne, portugaise... un hommage aux déracinés de tous pays.

Ce spectacle est le témoin d'une époque et d'une immigration complexe. Par "devoir de mémoire", il concerne tous les publics. C'est là, sa raison d'être.

7 – BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages utilisés en annexes dans ce guide

Michel CALVO - 1992 : "Population étrangère en Languedoc-Roussillon, flux, caractéristiques démographiques, données sociales" Montpellier - Cahier de l'Observatoire de l'intégration en Languedoc-Roussillon (66 pages).

Documents adaptés pour l'Aude, le Gard, l'Hérault et les Pyrénées-Orientales.

Michel CALVO - 1993 : "Démographie et données sociales sur l'immigration en Languedoc-Roussillon, in Hommes et migrations n°1169, p. 6 – 12 Octobre 1993.

Service communication - Direction des Agences de l'Hérault - Conseil Général de l'Hérault - 1984 : "Paroles" - Histoire d'une migration - des espagnols racontent... des lycéens de Bédarieux (épuisé mais consultable au CG34).

Lectures proposées

Réflexion sur l'immigration - **1995** : "Les espagnols de Mauguio" / Mémoire de maîtrise AES d'**Estrella HERNANDEZ**, sous la direction d'**Alain MARCHAND**.

Acte du colloque des "Rencontres méditerranéennes" - 1994 (Service documentation - Direction des Agences - Conseil Général de l'Hérault).

Michèle TRIBALAT - 1991 : "Cent ans d'immigration - Étranger d'hier, français d'aujourd'hui" - apport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère - Paris P.U.F. - Institut National d'Études Démographiques.

René GRANDO, Jacques QUERALT, Xavier FEBRES - 1991 : "Camps du mépris : des chemins de l'exil à ceux de la résistance 1939-1945". Éditions El Trabucaire Perpignan (191 pages).

Anne DULPHY - 1992 : "Histoire de l'Espagne"
Édition Hatier coll. "Nation d'Europe" (415 pages).

Michel del CASTILLO - "Le sortilège espagnol" - Édition Gallimard (poche).

MODÈLES DE FICHES PÉDAGOGIQUES POUR LES CLASSES D'OCCITAN

**Proposition du professeur d'occitan pour la classe de 3^{ème} du
Collège Jacques Prévert de St Orens en Haute-Garonne**

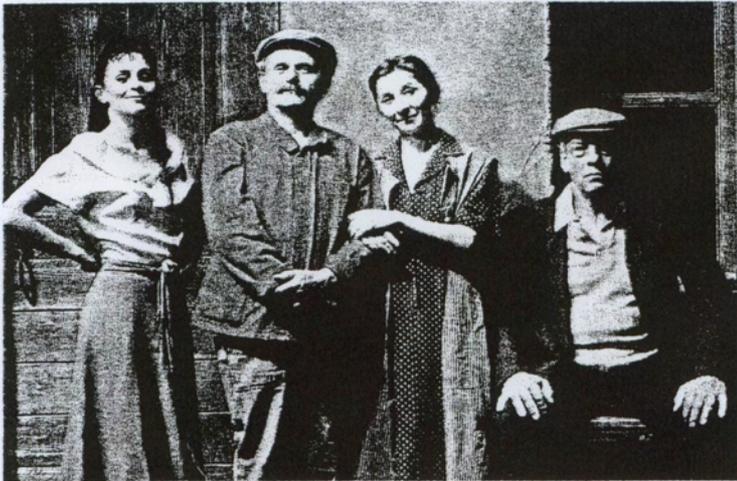
Travail réalisé suite à la représentation d'ESPANHÒL D'AQUÍ

L'accion se debana a la prima de 1965 pels costons lengadocians. Met en scena doas familhas, l'una francesa, los Delpech, propietaris d'un domèni viticòla, e l'autra espanhòla, los Fuensanta, immigrats economics e emplegats agricòlas.

A/ Cossí se dison?

familha Fuensanta

familha Delpech



lo paire

la maire

la filha

lo pairin

lo paire

la maire

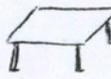
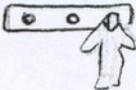
lo filh

Marguerite – Dolores – Paco – Armand – Esteban – Pascal – María

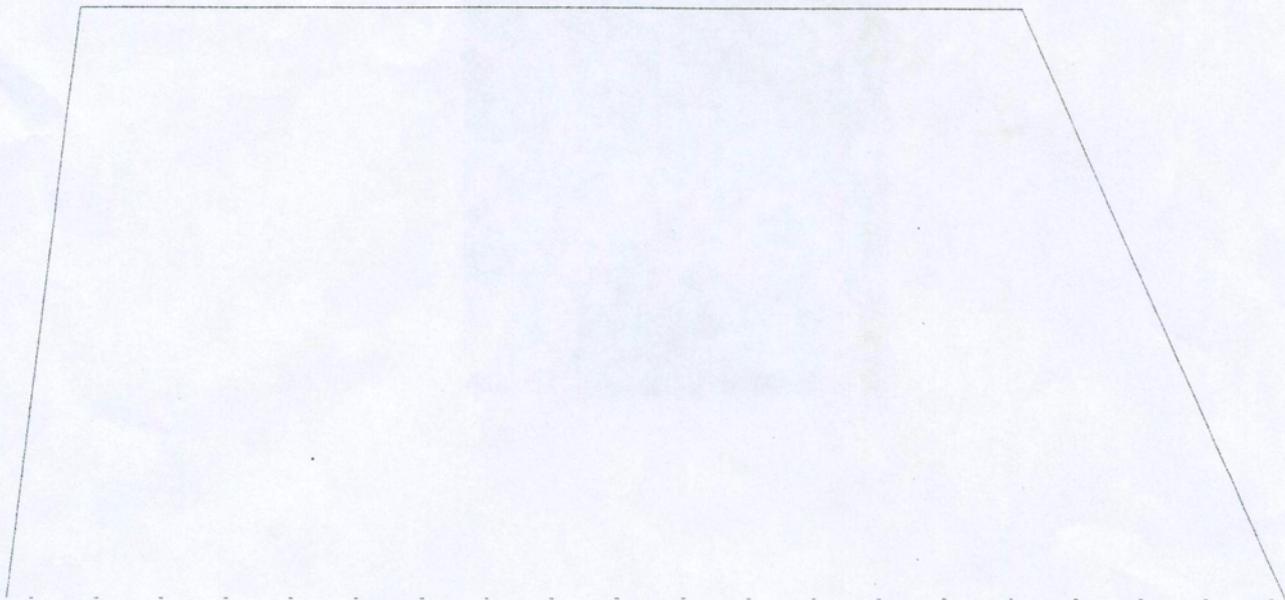
B/ Cossí vivon ?

1. *L'ostal dels Fuensanta es* : **miserable – paure – simplàs - acapçat – luxuós**

2. *Dins l'ostal , se pòt véser:*

un cadieràs 	una maquina de lavar 	d'escalièrs 
un lièit 	un refrigerator 	un bufet 
una banqueta 	un fornèl 	un armari 
de cadieras 	un aiguièr 	
una taula 	un pòrtamantèl 	

3. Fai lo plan de la sala. Escriu lo nom de cada causa.



C/ Cossí son vestits ?

- Pòrta un davantal e un saile. Se vestís de gris e de negre. Es
- Pòrta una casqueta e una vèsta escura. Es
- Pòrta una falda de color. Va amb de talons. Es
- Pòrta una falda, de còps de cauças. Es
- Pòrta un costum, camisa blanca e carbata. Es
- Pòrta un blau de trabalh; de còps a una casqueta. Es

D/ En qué trabalhan ?

- Es emplegat agricòla. ►
- Es infirmiera. ►
- Es femna d'ostal. ►
- Es retirat. ►
- Es estudiant. ►
- Es lo mèstre. ►

- ◄ María
- ◄ Dolores
- ◄ Esteban
- ◄ Armand
- ◄ Paco
- ◄ Pascal